

Cahiers Bernard Lazare

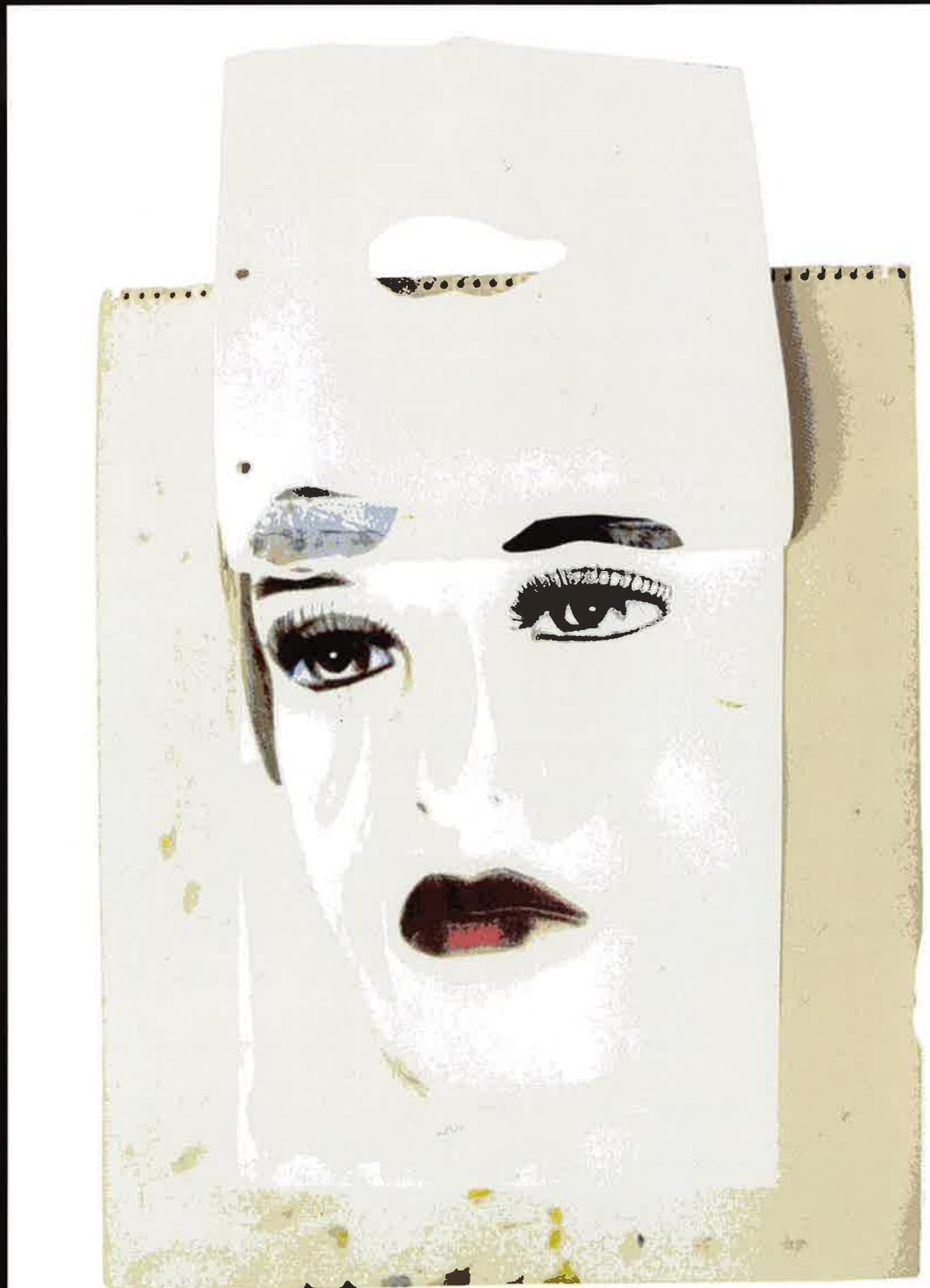
paroles

france
israël
diaspora

politique
histoire
mémoire
société
culture

dossier

**FEMMES
MISES EN
LUMIÈRE**



2008/29

Jacob GILDOR
MASK,
technique mixte, 40x32cm

nouvelle série
n° 347
mars 2013

5€ (en vente au CBL et à La Procure)
Revue publiée avec le concours du
Centre National du Livre

débat houleux qui secoue l'opinion publique française concernant « le mariage pour tous », alors que les Britanniques – de gauche comme de droite – l'ont admis sans heurts, se pose en filigrane la question de la GPA (Grossesse pour autrui), interdite en France mais pratiquée dans d'autres pays dont Israël. L'auteur nous rappelle à ce propos les temps bibliques quand Sarah, épouse d'Abraham, a eu recours à la mère porteuse en la personne d'Agar, la

servante. Bernard Kanovitch introduit bien la distinction entre le don gratuit et la « juste » rémunération pour un CDD de neuf mois : « *La marchandisation du corps féminin est la conséquence concrète et quasi universelle de cette légalisation. Elle conduit à une nouvelle exploitation radicale des femmes pauvres* ». D'autres questionnements bioéthiques soulèvent les problèmes de l'insémination post mortem et celui, très polémique, de la fin de vie. Ber-

nard Kanovitch qui s'interroge avec réalisme sur l'avenir de la bioéthique, cite Tocqueville : « *Il n'y a pas de pays où la loi puisse tout prévoir et où les institutions doivent tenir lieu de la raison et des mœurs* ». L'auteur nous alerte sur le fait que, loin du rationalisme propre à la philosophie des Lumières, l'éthique est dominée par l'émotionnel et l'individuel. Où se trouve la ligne rouge de l'éthique ? C'est la question. ■

L'œil du psy

Max KOHN, psychanalyste, écrivain.

Le Limier, le film

Le livre de Tanguy Viel¹ nous interroge sur la place de l'intrigue dans la littérature en partant du film de Joseph L. Mankiewicz, *Le Limier*². Dans ce dernier film du cinéaste, Andrew Wyke, auteur de romans policiers, invite dans sa demeure le coiffeur Milo Tindle qu'il sait être l'amant de sa femme Marguerite. Andrew propose à Milo de simuler un cambriolage chez lui afin de toucher l'argent de l'assurance. Tout se retourne tout le temps dans le film puisque Milo Tindle n'est pas vraiment tué : la balle tirée par Andrew est à blanc. Il revient sous la forme de l'inspecteur Doppler pour enquêter sur le meurtre. Après avoir été dévoilé, Milo Tindle avoue avoir tué Téa, la maîtresse d'Andrew Wyke.

Le livre de Tanguy Viel montre qu'il y a un noyau irréductible d'une intrigue nécessaire dans le roman comme au cinéma. L'auteur explique que dans ce film il y a un œil en guise de caméra qui voit double, avec toujours une place à la fois pour le vrai et le faux. Tanguy Viel ne supporte pas l'idée de voir ce film dans une salle de cinéma : il

veut le voir avec son magnétoscope pour pouvoir revenir en arrière, en avant, pouvoir s'arrêter. Cette place du cinéma à la télévision exprime une toute autre image puisqu'il n'y a pas d'autre spectateur dans la salle comme au cinéma. Il est seul, confronté à ce cœur de l'intrigue que l'on peut voir et qui est comme cet œil en guise de caméra qui fait voir double. Le film original projeté en salle ne l'intéresse pas. Le titre original est *Sleuth*, que l'on peut traduire par « limier, détective ». *Le limier* est un gros chien de chasse avec lequel le veneur quête et détourne la bête, pour la lancer quand on veut la courir. Quant au mot « détective », il vient de l'anglais *to detect* qui signifie découvrir.

Chez lui, Tanguy voit, en plus du film à la télévision, tout ce qu'il y a autour : le mobilier, les murs, etc. Il pense que lorsque l'on a vu le film en entier sans rien d'autre autour des yeux, alors on ne peut plus ensuite le voir autrement. Ce sont des émotions premières qui l'atteignent quand il visionne ce film : le soulagement, la peur, la compassion, tout ce que peut justement produire un minimum d'intrigue. À la fin, il

n'y a ni perdant ni gagnant : c'est une partie nulle puisque chacun se trouve en échec devant le cadre froid de la caméra. Les deux acteurs, Laurence Olivier et Michael Caine, campent admirablement ces deux personnages.

Ce qui touche Tanguy Viel, c'est qu'à tout moment dans le film on ne sait jamais à qui se fier. Joseph L. Mankiewicz voulait filmer à la fin de sa vie l'histoire de deux hommes dans une cabine téléphonique : cet enfermement est d'ailleurs de la même manière présent dans ce film qui est pour Tanguy Viel une machine. Un film n'est pas un être de chair, c'est une machine à broyer les acteurs qui s'est mise en marche sous l'action humaine et qui continue toute seule à tourner.

Le film de Mankiewicz et le livre de Tanguy Viel nous montrent encore qu'un minimum d'intrigue est nécessaire pour nous qui vivons de plus en plus dans un monde fait d'écrans qui nous protègent des autres. ■

1. VIEL, Tanguy, Cinéma, Paris, Éd. de Minuit, 1999.

2. *Le Limier*, film réalisé par Joseph L. Mankiewicz, 1972.